

## Chapitre 1

Il y a bien des enfants qui montrent leur mécontentement lorsqu'il faut les mettre au lit. C'était le cas de Rémy un petit garçon de dix ans. Fabienne était sans cesse obligée de se fâcher. Comme tous les soirs depuis son plus jeune âge, elle accompagnait son fils jusque dans son lit et lisait une histoire pour l'aider à s'endormir. Ce soir-là, elle choisit de lire « Le livre à double sens », celui qu'elle venait d'acheter chez le libraire du coin. Miraculeusement Rémy s'endormit plus vite que d'habitude.

Alors qu'il venait à peine de fermer les yeux, il se retrouva projeté dans un drôle d'univers. Ici le soleil était bleu, le ciel était jaune, les fleurs étaient en papier, l'eau de la rivière chantait faux, les arbres étaient droits comme des i.

Un peu effrayé, il appela sa mère mais ses cris restèrent sans réponse :

— Pourquoi hurles-tu comme ça ?

Rémy regarda autour de lui pour savoir d'où venait cette voix. Il recommença à crier en espérant sortir de cet endroit mais de nouveau il entendit :

— Cesse de pleurer comme ça, tu nous déranges !

— Mais qui me parle ?

— C'est moi.

— Qui moi ?

— Moi... Lucka le hérisson.

— Où es-tu, je ne te vois pas !

— Je suis sous la grande feuille rose, baisse-toi et regarde.

Méfiant, Rémy souleva légèrement cette feuille qui était à ses pieds. Il y avait en effet un hérisson rouge qui se prélassait au milieu des feuillages :

— Je veux rentrer chez moi... Où suis-je ?

— Arrête de pleurnicher c'est énervant.

— Je veux rentrer chez moi...

— Il ne fallait pas dormir si tu ne voulais pas venir ici !

— Pourquoi ? demanda Rémy.

— Parce qu'ici, tu es au pays des rêves et si tu veux en sortir, tu dois te réveiller.

Rémy ne comprenait pas très bien ce que voulait dire Lucka. Il avait déjà vu des hérissons mais jamais comme celui-ci :

— Pourquoi es-tu de cette couleur ? demanda-t-il.

— Parce que dans un rêve tout est possible... Va t'amuser plus loin j'ai besoin de repos.

Rémy lâcha la feuille qu'il tenait dans sa main puis marchait sans vraiment savoir où aller. Les yeux bien ouverts, il regardait tout ce qu'il y avait autour de lui ; la forêt ressemblait à de grands piquets comme si un géant les avait plantés là. Ils étaient tous recouverts de feuilles de toutes les couleurs et le sol ressemblait à du chocolat.

Ecoutant des gémissements, Rémy s'arrêta et chercha d'où cela pouvait venir. Les lamentations provenaient de sa droite. Sans se poser de questions, il se dirigea doucement en essayant de ne pas faire de bruit, quand soudain :

— Aïe ! Qui me marche sur la queue ?

Rémy sursauta. Il regarda ses pieds et se rendit compte que sous son pied gauche quelque chose bougeait. Vivement il recula, c'était la queue d'un écureuil :

— Qu'est ce que tu viens faire ici ? Retourne chez toi ! dit l'écureuil.

— Je ne peux pas, il paraît que je dors, répondit Rémy.

— Alors réveille-toi !

— C'est ce que je voulais faire mais je t'ai entendu gémir !

— Tu m’as entendu gémir, mais ça ne va pas, je chantais si tu veux savoir !

— Je me présente, je m’appelle Rémy et toi ?

— Gabin... Bon maintenant laisse-moi.

L’écureuil disparut sous les racines de l’arbre et le jeune garçon se retrouva de nouveau seul.

Rémy se sentait perdu dans ce lieu qu’il ne connaissait pas. Alors pour se rassurer et voir ce qu’il y avait plus loin, il monta sur une petite montagne faite de terre et de brindilles :

— Hé ! Fuyez... ! Fuyez... ! Nous sommes attaquées !

Rapidement Rémy descendit de dessus cette motte, baissa la tête et vit des centaines de fourmis jaunes qui arrivèrent de partout. Il y en avait de toutes tailles. Complètement effrayées, elles couraient dans tous les sens. Une fourmi plus grosse que les autres sortit d’un énorme trou et s’écria :

— Voulez-vous arrêter de courir partout, je suis votre reine, vous me devez obéissance !

La panique était trop importante pour que les fourmis entendent les ordres de leur reine. Celle-ci avait beau crier, lever les pattes, rien n’y faisait.

— Qui a fait ça... ? Qui a osé ? demanda-t-elle en colère.

— C’est moi...

— Qui moi ?

— C’est moi Rémy.

— C’est toi qui as fait ça ?

— Oui... j’ignorais que c’était votre maison, répondit-il d’une toute petite voix.

— Petit nigaud, regarde ce que tu as fait ! D’abord, que fais-tu là ?

— Je crois que je dors et que je suis dans un rêve.

— Ma foi oui... ! Tu es chez Duriana, dans le livre à double sens.

— Comment... Qu’avez-vous dit ?

— Je te dis... Tu es chez Duriana dans le livre à double sens !

— C'est l'histoire que ma mère a commencé à me raconter !

— Ben oui !... Sinon tu ne serais pas là !

Le calme revenu, la reine fourmi pouvait à présent reprendre le pouvoir. Rémy les regardait travailler ; en un clin d'œil tout était remis à sa place :

— Bon, cette fois fais attention où tu mets tes pieds !

— Oui Madame la reine... Attendez, j'ai quelque chose...

Rémy n'eut pas eu le temps de lui poser ses questions que la reine et ses ouvrières avaient déjà disparu.

Le jeune garçon en avait assez d'être dans cet endroit. Comme il n'arrivait pas à se réveiller, il n'avait qu'une chose à faire, c'était de marcher en faisant très attention où il mettait ses pieds.

Le soleil ne se déplaçait pas, le vent était inexistant, il ne faisait ni trop chaud ni trop froid. Tout était en réalité extraordinaire. Pourtant quelque chose ennuyait Rémy, il venait de remarquer que tous les animaux vivaient cachés. Qu'il n'y avait aucun chant d'oiseaux, ni de bourdonnement d'abeilles.

Rémy avançait sans savoir ce qui l'attendait au bout du chemin qu'il venait d'emprunter. Il crut entendre un bruit :

— Psssy ! Psssy !

Rémy entendit de nouveau ce bruit qui lui semblait bizarre. Du regard, il explora les alentours. Ne voyant rien, il regarda sous ses pieds :

— Psssy ! Psssy !

Rémy leva la tête et là, il vit un tout petit singe qui était à demi caché par les feuilles :

— C'est toi qui fais ce bruit ? demanda Rémy.

— Oui... Chuuut ! Ne parle pas si fort !

— Pourquoi ?

— Il paraîtrait que Duriana n'est pas très loin.

— Mais qui est Duriana ?  
— Tu le sauras bien assez tôt !  
— Je m'appelle Rémy et toi comment t'appelles-tu ?  
— Je m'appelle Wilfrid... Chuuut... ! Ecoute... Vite cache-toi avant qu'elle ne te trouve !

Sans se poser de question, Rémy se coucha sur le sol et attendit cette Duriana qui fredonnait une douce mélodie en disant, « Attention, me voilà ». Pour mieux l'apercevoir, Rémy releva la tête.



## Chapitre 2

— Rémy mon chéri... Réveille-toi, il faut te lever !

Rémy ouvrit les yeux. En regardant autour de lui, il était heureux de se retrouver dans sa chambre. Comme tous les matins, Fabienne se pencha pour embrasser son fils. Rémy prit sa mère dans ses petits bras et la serra plus fort que les autres jours. Fabienne étonnée lui demanda :

— Eh bien mon chéri, que t'arrive-t-il ?

Rémy se leva un peu déçu d'avoir été réveillé trop tôt. Alors qu'il était sur le point de voir Duriana, voilà que sa mère lui demandait de se lever pour aller au collège. S'il n'avait pas eu à ce jour ce satané examen de géographie, il aurait fait croire à sa mère qu'il était malade.

Rémy prit son petit-déjeuner en silence. Cela surprit Fabienne car d'habitude elle devait lui demander de cesser ses bavardages. A cause de ça, il se retrouvait tous les matins en retard.

Pendant toute la durée des cours, Rémy pensa à ce drôle de rêve. A Lucka, ce hérisson rouge, à Gabin, cet écureuil bleu et Wilfrid, ce petit singe qui faisaient partie de son rêve. Pourquoi avaient-ils tous peur de cette Duriana qu'il n'avait pas eu le temps de voir ?

— Rémy... Rémy !

— Oui... Quoi ?

— Tu ne suis pas Rémy... ! Je te demande... Dans quelle ville se trouve la Seine ?

— Heu... A Paris M'sieur.

— Bien Rémy... Et où se jette le Doubs ?

— Heu... Heu... Dans la Saône M'sieur.

— C'est très bien Rémy.

Satisfait par les réponses, le professeur interrogea un autre élève.

Après une journée interminable, la cloche se mit enfin à sonner. Rémy se précipita en dehors du lycée, il voulait être le premier à monter dans le bus qui le conduisait devant chez lui. Ses camarades furent très surpris de son comportement car tous les soirs, le chauffeur devait crier pour forcer Rémy à ne pas retarder les autres élèves.

Arrivé chez lui, il embrassa sa mère et monta les marches deux par deux. Dans sa chambre il posa son cartable sur le coin de son bureau et attrapa le livre qui s'intitulait « Le livre à double sens ». Allongé sur son lit, Rémy commença de lire la suite de l'histoire mais il n'en croyait pas ses yeux. L'histoire s'arrêtait là, où il s'était réveillé. Son rêve était donc vrai. Les pages qui continuaient ce drôle de conte étaient sans inscription. Il avait beau feuilleter plusieurs fois le livre, les pages restaient toujours aussi blanches. Il pensait que peut-être, il lui fallait lire la dernière page pour retourner dans l'histoire. Il s'installa confortablement sur son lit et commença à lire la dernière ligne à voix haute :

Elle fredonnait une douce mélodie en disant, « attention me voilà »

Rémy ferma les yeux et attendit. Voyant que rien ne se passait, il recommença :

Elle fredonnait une douce mélodie, en disant « attention me voilà »

Agacé, Rémy descendit retrouver sa mère qui préparait le souper. Sans prononcer un mot, il lui tendit le livre. Etonnée, Fabienne regarda son fils et dit :

— Pourquoi me donnes-tu ce livre ?

— Regarde maman, tourne les pages.

— Quoi, qu'est-ce qu'elles ont ces pages ?

— Regarde, à partir de là, il n'y a rien d'écrit, les pages sont blanches !

— Les pages ne sont pas blanches !

— Siiii ! Regarde !

— Mais non, toutes les pages sont écrites... Je ne comprends rien à ce que tu me dis.

Avec son index, Rémy montra à sa mère une page blanche et lui demanda :

— Alors vas-y, lis ce qu'il y a d'écrit.

— Pas maintenant je dois terminer le repas. Tout à l'heure si tu veux, quand tu iras te coucher.

Rémy reprit le livre que sa mère lui tendit. Il ne comprenait plus rien. Pourquoi sa mère voyait ce qui était écrit et pas lui ? Il avait beau tourner et retourner les pages, elles restaient toujours aussi blanches.

Rémy regarda les aiguilles de la pendule qui indiquaient l'heure de se mettre à table. Sans attendre il s'assit. Comme il n'arrêtait pas de se dandiner sur sa chaise, sa mère lui demanda :

— Mais qu'est ce que tu as aujourd'hui ?

— J'ai faim maman !

— C'est curieux je ne t'ai jamais vu comme ça !

Rémy était dans l'impossibilité de raconter ce qui le tracassait. Sa mère ne le croirait pas et d'ailleurs, elle lui répondrait que ce n'était qu'un mauvais rêve.

Il lui tardait d'aller se coucher. Il voulait savoir si c'était une coïncidence d'être parvenu à entrer dans l'histoire du livre à double sens et si ça lui était possible de connaître la suite.

Après un repas bien copieux, il demanda à sa mère la permission de sortir de table :

— Oui tu peux aller t'amuser quelques instants, avant n'oublie pas de te laver les dents !

— Oui maman !

Voyant Clémence qui jouait sur le trottoir d'en face, il courut la rejoindre. Elle passait son temps à jeter des petits cailloux sur une chenille qui ne se trouvait pas très loin de son pied :

— Pourquoi fais-tu ça ? questionna Rémy.

— Je n'aime pas les chenilles ! répondit Clémence en souriant.

— Tu ne dirais pas ça si tu étais venue dans mon rêve cette nuit !

Clémence regarda Rémy et pensant qu'elle n'avait pas compris, elle lui demanda de répéter. Sachant d'avance que Clémence ne comprendrait pas, il lui raconta quand même ce qu'il avait vécu pendant son sommeil. Il lui parla du livre que sa mère avait commencé de lui lire la veille au soir, « Le livre à double sens », celui qui avait des pages blanches que lui seul ne pouvait pas lire :

— Qu'est ce que tu me dis... ? Je ne comprends rien !

— C'est normal, c'est à cause de cette Duriana !

Clémence se leva et courut chez elle, Rémy lui faisait peur avec cette histoire qui ne voulait rien dire.

Resté seul, le jeune garçon s'interrogeait : avec qui pourrait-il partager ce terrible secret ? Comment pouvait-il prouver que son histoire était vraie sans être pris pour un fou ?

— Rémy... Viens te laver ! Cria Fabienne.

Sans se faire prier, il courut rejoindre sa mère qui était de plus en plus étonnée, de voir son petit garnement si obéissant. Une fois propre, Rémy enfila son pyjama et demanda :

— Tu me raconteras la suite de l'histoire du livre à double sens ?

— Oui... Mais avant, je finis d'essuyer la vaisselle.

— Je peux t'aider ?

— Serais-tu devenu un gentil petit garçon tout à coup ?

Rémy ne répondit pas. Il désirait au plus profond de lui prononcer ces quelques mots : « Maman, écoute-moi » Mais comment lui expliquer l'inexplicable, comment lui raconter que l'histoire s'arrêtait là où lui, s'était réveillé. Il voulait retourner dans son rêve et connaître la suite mais en même temps, il avait peur de ce qui l'attendait. Pourtant il n'y croyait pas vraiment, ce n'était pas possible, ce